



Lutétien moyen : les pierres tendres de nos plus anciennes carrières souterraines de Bonneuil - Géologie (suite n°12)

Dans notre ascension parmi les bancs de pierre lutétiens de nos carrières nous voici arrivés à la base du sous-étage du Lutétien moyen, vers -46 M.A. (millions d'années), dans un niveau extrêmement important, tant géologiquement qu'historiquement.

Il s'agit des bancs dits de Saint-Leu, mais attention cette appellation est prise au sens géographique large, pas au sens strict qui limiterait ces bancs à la seule commune de Saint-Leu- d'Esserent qui toutefois mérite bien d'avoir donné son nom à ces importants bancs de pierre.

C'est en effet par cette pierre, que les géologues nomment « calcaire à ditrupes », que les historiens détiennent la preuve que les gallo-romains ont fait venir à Paris, Lutèce à cette époque, de la pierre de l'Oise dès le premier quart du premier siècle de notre ère.

Les fossiles caractéristiques de cette pierre, les ditrupes, *Ditrupa strangulata**, sont inclus dans nos pierres de l'Oise ; par contre à l'époque de son dépôt, Paris est trop près du rivage de la mer lutétienne et là il n'y a que du sable à ditrupes qui se dépose.



* *Ditrupa strangulata* : c'est un ver marin apparu dès l'ère primaire (-542 à -251 M.A.) qui vivait dans les fonds vaseux. Dans les pierres tendres de nos églises et dans nos vieux murs il est parfaitement identifiable car il se présente comme un petit tube de calcite (forme cristalline de nos calcaires) avec une perforation centrale où logeait ce petit ver marin.

Attention ! Ce ver marin n'est pas présent dans de nombreux bancs de Saint-Leu qui se sont formés au-dessus des fonds vaseux, l'habitat de ce fossile.

Document du Muséum National d'Histoire Naturelle

Ce sont ces bancs de Saint-Leu, comme il en a été fait état dans la suite géologique n° 8, qui se sont déposés énormément avec des épaisseurs de l'ordre de 150 m dans cette mer devenue la Manche. Dans notre golfe continental du Lutétien moyen, les dépôts de bancs de Saint-Leu, de très loin plus modestes, restent cependant plurimétriques.

Bien souvent la fabrication (la diagenèse) de ces pierres a été entrecoupée d'assez brèves interruptions. Cela se traduit par la présence de « joints de stratification », les « délits et moyes » de nos carriers.

Ces plans de décollement horizontaux furent du pain bénit pour nos carriers médiévaux qui extrayaient la pierre au pic. En effet, en raison de la morphologie de nos bras, il est beaucoup plus facile avec un pic à pierre de faire des saignées (tranches) verticales que des saignées (fours) sur un plan horizontal ; ce ne sera plus le cas avec l'extraction à la lance puis mécanisée.

Dans la quantité assez prodigieuse de pierres extraites aux XII^e et XIII^e S par les français (plus que les égyptiens en 2000 ans), la relative facilité d'extraction des abondants bancs de Saint-Leu fut l'un des facteurs lithographiques déterminants de la possibilité d'approvisionnement suffisant des grands chantiers médiévaux : églises, cathédrales et châteaux forts du Bassin parisien. Il y eut aussi bien sûr à prendre en compte une période optimale tant climatique qu'économique.

Chez nous, à Bonneuil-en-Valois, cette pierre fut exploitée dans beaucoup de nos anciennes carrières souterraines de pierre tendre, ainsi que dans les carrières des communes limitrophes, sauf à Éméville, village le plus haut du canton de Crépy-en-Valois, où elle est enfouie trop profondément dans le sous-sol. Ces carrières seront mentionnées dans la prochaine suite n° 13.